

A Londres, les Jeux écorchent le français

Le Monde - Sport et forme p. 2 - 24 mars 2012

ERIC ALBERT

Londres, correspondance

Du haut de sa colonne, Horatio Nelson a dû en cligner de son seul œil valide. Au pied de sa statue à Trafalgar Square, au cœur de Londres, se tenait les 17 et 18 mars une grande fête de la francophonie, avec concert et discours en français, la langue de l'ennemi qu'il a pourtant terrassé en 1805, y perdant la vie... Richard Barnes, le vice-maire de Londres, présent pour célébrer le rassemblement francophone, n'a d'ailleurs pas pu retenir une attaque ironique : « *Les Français connaissent bien Trafalgar, n'est-ce pas ?* »

Cet humour anglais pince-sans-rire résume bien l'attitude des organisateurs des Jeux olympiques de Londres, qui traînent fortement les pieds à l'idée de devoir tout traduire en français. La langue de Molière est l'une des deux langues officielles des JO, avec l'anglais, en vertu de l'article 23 de la Charte olympique. Cette règle trouve son explication historique du côté de Pierre de Coubertin, l'homme qui ressuscita les Jeux à l'ère moderne, mais elle agace beaucoup du côté de la capitale britannique. « *Pour un pays qui a la langue de commu-*

nication globalisée, devoir traduire dans une autre langue, quelle qu'elle soit, ne tombe pas sous le sens », explique dans un euphémisme Laurent Burin des Rozières, le conseiller culturel de l'ambassade de France à Londres.

Alors que Pékin, en 2008, avait été exemplaire en matière de traduction – tout était trilingue français, anglais et mandarin –, Londres n'a donc montré aucun enthousiasme. Dans un premier temps, l'imposition du français était même presque une surprise pour les organisateurs. Si ces derniers avaient bien conscience que les annonces étaient systématiquement bilingues, ils n'avaient guère l'intention d'aller au-delà. Pourtant, tout doit être traduit : signalisation, documentation à l'usage des athlètes, brochures pour les spectateurs...

Sous l'œil vigilant de Michaëlle Jean, ancienne gouverneure-générale du Canada et nommée « grand témoin » de la francophonie aux Jeux, c'est désormais chose faite. Mais cela aura été de haute lutte, et au prix de quelques concessions : les programmes en français ne seront pas imprimés mais uniquement disponibles sur Internet, par exemple. Officiellement, il s'agit d'éviter de gaspiller du papier afin de faire des JO verts...

Une autre objection des organisateurs a été

de se demander pourquoi traduire en français, et pas en mandarin ou en espagnol. « *Avec le système communautariste britannique, certains se sont demandé pourquoi le français se plaçait avant les autres langues*, explique M^{me} Jean. *On leur a fait comprendre que la francophonie représentait une masse critique. Mais ce n'est pas passé comme une lettre à la poste et les négociations ont été ardues.* » La francophonie ayant 56 pays membres, le français permet d'atteindre de nombreux athlètes et spectateurs d'un seul coup.

Enfin, la dernière frayeur de Londres 2012 était de s'attirer les foudres des tabloids. Qu'allait dire la presse britannique si elle s'emparait de la question de la traduction, particulièrement dans la langue de l'ennemi héréditaire ? « *Il y a cette frayeur constante des tabloids* », témoigne M^{me} Jean. Les organisateurs ont eu peur que ceux-ci ne les accusent de gaspiller de l'argent et qu'ils leur demandent : pourquoi traduire seulement en français, et pas dans une autre langue ? Résultat, la signature de la convention sur la francophonie a déjà été repoussée à deux reprises. Ce sera finalement chose faite en mai... mais au Québec, loin, très loin de tout journaliste du *Sun*. ■